

“À l’ombre de Cerlogne” - 8 novembre 2007

Le cours du temps dans les proverbes valdôtains

Christel Lambot

INTRODUCTION

Cette étude se propose d’essayer de comprendre comment le phénomène du temps est perçu dans la culture populaire, en particulier en Vallée d’Aoste, à partir des proverbes et des dictons. Nous supposons toutefois que les considérations sur le cours du temps que nous ferons à partir des proverbes valdôtains n’auraient pas été très différentes si notre recherche avait été conduite dans le Canton du Valais ou bien en Savoie.

LES PROVERBES ET LES DICTONS

Les proverbes et les dictons employés par un peuple constituent le reflet de sa vision du monde. C’est la raison pour laquelle, en étudiant ces formes particulières du langage, il est possible d’approfondir la connaissance d’une culture déterminée.

Les proverbes et les dictons remontent souvent très loin dans la tradition orale et ils font partie de la culture populaire, tout comme les contes, les blagues, les chants, etc.

Du point de vue de la forme, il convient de remarquer que, généralement, les proverbes sont caractérisés par des constructions rythmées binaires, comme par exemple dans le proverbe *qui va lentement, va sûrement*. Le rythme est également souligné par les rimes, comme dans ce cas “lentement” et “sûrement”, et on rencontre fréquemment, aussi, des allitérations ou des assonances. Tous ces éléments, que l’on peut qualifier de poétiques, rendent les proverbes faciles à retenir.



Ayas. Entrée du cimetière
(photo C. Remacle)

LE TEMPS QUI PASSE

Le problème du temps trouble les consciences depuis l'Antiquité. En effet, depuis toujours, les philosophes méditent sur cette question contradictoire : le temps est perçu comme insaisissable, car il s'enfuit, mais il est vu également comme une donnée immuable parce qu'il se projette vers l'éternité. Les théories spéculatives anciennes de Platon, d'Aristote et de saint Augustin, ainsi que celles plus modernes de Kant et de Bergson, sont naturellement fort éloignées des considérations que l'on peut faire à partir des proverbes et des dictons.

La relation semble, par contre, plus directe avec les moyens de mesurer le temps que l'homme a adoptés au fur et à mesure de ses nouvelles découvertes techniques (des clepsydres aux montres à quartz, en passant par les cadrans solaires et les horloges).

Avant d'entrer dans le vif du sujet, à savoir d'aborder les proverbes et les dictons valdôtains sur le temps, il convient de signaler un penseur et philosophe contemporain, dont la réflexion sur la question de la temporalité se révèle particulièrement enrichissante : il s'agit de l'Allemand Norbert Elias. Celui-ci met l'accent sur la synthèse de très haut niveau représentée par la notion de temps. Il démontre qu'il n'est pas question d'une synthèse intellectuelle effectuée à priori, mais bien du résultat de l'apprentissage et de l'expérience antérieure de la longue chaîne des générations. Pour Elias, le temps est, avant tout, un cadre de référence pour ériger des bornes reconnues au milieu d'une suite continue de changements. Il est considéré simplement comme une façon adoptée par l'homme pour s'orienter dans l'univers.

Toutefois, à l'heure actuelle, les montres et les calendriers ont pénétré à un tel point dans la vie quotidienne que le temps peut être ressenti comme une mystérieuse composante de la nature humaine ou, encore, comme une sorte de don des dieux. Le penseur allemand désigne cette attitude sous le terme de "fétichisme du temps" et il soutient qu'elle s'accroît et s'enracine toujours plus profondément dans les consciences individuelles au fur et à mesure que la société devient plus complexe.

LES PROVERBES DES CYCLES

Les proverbes et les dictons ne tentent presque jamais de répondre à la question directe « Qu'est-ce que le temps ? », mais ils constatent son existence.

Une grande partie des proverbes et des dictons répertoriés en Vallée d'Aoste constituent le reflet d'une société agraire souvent basée sur une vision cyclique du temps, où les rythmes des travaux de la terre et des rites religieux sont liés de façon profonde aux rythmes de la nature.

Le cycle le plus court, et aussi le plus prévisible, est évidemment celui de l'alternance du jour et de la nuit. Chacun sait que la nuit sera suivie d'un nouveau

jour et il existe une expression qui dit qu'*il y aura encore des jours derrière le sommet de la montagne* : le fait que, chaque matin, le soleil renaisse derrière les cimes semble fournir aux hommes la garantie qu'ils ont bien assez de temps à disposition pour réaliser leurs projets...

Par ailleurs, l'observation directe des éléments de la nature permet à l'homme d'établir des prévisions météorologiques. Cet aspect, que nous ne traiterons pas, est assurément en rapport avec une conception cyclique du temps.

Un deuxième type de cycle, non moins important dans la vie de l'homme, est celui des générations. Dans les sociétés paysannes traditionnelles, les liens de parenté sont importants jusqu'à des degrés assez éloignés. On peut même affirmer que la durée de la vie individuelle paraît, d'une certaine façon, être dépassée par les ressemblances entre les générations.

Dans cette logique de suite cyclique des générations, la culture populaire attribue une grande importance au déterminisme de la naissance : les enfants ressemblent naturellement à leurs parents, à leurs grands-parents, et ainsi de suite... C'est pour cela qu'on dit, par exemple que *Le copeau ne saute pas loin du tronc* ou bien qu'*Une vilaine forme ne fait pas du beau fromage* ou encore que *Les loups ne font pas des agneaux*.

La vision cyclique du temps porte aussi l'homme à juger la vie avec plus de philosophie. Les événements heureux, et surtout malheureux, sont considérés comme passagers. Par exemple, si quelqu'un voit une personne de son entourage avoir beaucoup de chance, il peut se dire que cela lui arrivera probablement un jour aussi. De la même façon, celui qui est accablé par le malheur peut se consoler en se disant que des moments meilleurs finiront bien par venir. C'est en tout cas ce que suggère le dicton suivant : *Aujourd'hui à moi, demain à toi*, qui existait déjà en latin. D'autre part, si les malheurs ne dépendent pas du destin, mais des hommes, celui qui a subi un tort pense à rétablir la justice en se vengeant. Il s'agit d'un mécanisme cyclique car le tort finit par "revenir" à celui qui l'a commis le premier, un peu comme un boomerang. C'est à cette logique que font référence les proverbes : *Après la partie, la revanche* ; *Pain prêté, pain rendu* ou bien aussi *Tous les nœuds finissent par arriver au peigne*.

Comme nous l'avons vu jusqu'ici, de nombreux aspects de la vie traditionnelle sont réglés par les cycles : la nature, les générations, les événements heureux et malheureux de la vie. Tout le monde a le devoir de respecter ces cycles, autrement les conséquences peuvent être graves. Le non-respect des cycles est considéré presque comme un sacrilège : l'ordre qui régit le monde est sacré et l'homme ne doit pas vouloir faire les choses avant l'heure ou avant l'âge. Par exemple, on dit aux jeunes qui veulent se comporter comme des adultes trop tôt, qu'ils ne doivent pas *Vouloir voler avant d'avoir des ailes*. Un autre domaine où il est nécessaire de respecter l'ordre traditionnel des événements est celui du mariage : il ne faut pas



La Salle. Beillardey. “*Soumis à tes faveurs, je vis de ta présence; mon inutilité provient de ton absence*”
(photo C. Remacle)

Faucher le regain avant le foin, c’est-à-dire que les parents ne doivent pas marier la cadette avant la sœur aînée. Toujours à propos du mariage, mais cette fois en relation avec la grossesse, on dit qu’une femme *fête Pâques avant les Rameaux* quand elle attend un enfant avant d’être mariée. On fait également référence aux rites religieux quand on dit à quelqu’un qui est trop pressé qu’il ne doit pas *chanter les vêpres avant la messe*. Ce genre d’expression proverbiale témoigne de la forte présence de l’Église catholique dans la tradition valdôtaine. Surtout dans le passé, les rites religieux rythmaient la vie et contribuaient certainement à entretenir une conception cyclique du temps : ils se répétaient à l’identique de jour en jour avec les prières, de semaine en semaine avec les messes et d’année en année avec les grandes fêtes religieuses comme, par exemple, Pâques ou Noël.

Les événements doivent arriver dans le bon ordre, en respectant les cycles, pas seulement pour le mariage, mais aussi à la fin de la vie. Par exemple, il faut éviter de céder de son vivant ses biens à ses enfants, car on pourrait encore en avoir besoin; c’est ce que soutient, par exemple, le proverbe *il ne faut pas enlever ses chaussures avant d’aller dormir*.

Plus en général, mais toujours dans le même ordre d’idées, il existe le proverbe très célèbre en Vallée d’Aoste comme ailleurs qui affirme qu’*il ne faut pas vendre la peau de l’ours avant de l’avoir attrapé*.

Selon nous, la conception du temps cyclique est porteuse d'équilibre, que ce soit dans la vie humaine ou dans la nature.

Enfin, pour dire que rien ne change avec le temps, il existe bien sûr plusieurs proverbes et dictons : par exemple, *plus les choses changent, plus c'est la même chose* ou bien *Nouvel Almanach, vieux mensonges* ou encore *Dans le temps on n'était pas plus fous que maintenant et maintenant on n'est pas plus intelligents que dans le temps.*

PERCEPTION LINÉAIRE DU TEMPS DANS LES PROVERBES

Dans d'autres circonstances, pour s'orienter dans son univers, l'homme voit également le temps d'une manière différente, en considérant chaque événement comme unique et irréversible. Pour représenter de façon visuelle ces deux façons de concevoir le temps qui passe, il est possible de se figurer le temps cyclique comme une spirale et le temps linéaire comme une longue ligne droite ininterrompue.

L'irréversibilité du temps est, par exemple, exprimée dans les proverbes qui comparent le cours du temps avec l'eau courante des torrents de montagne. Il y a un proverbe qui affirme que *L'eau du torrent ne passe pas deux fois*. Dans le même ordre d'idées, quand on veut dire que beaucoup de temps doit encore s'écouler avant que quelque chose n'arrive, on affirme, en Vallée d'Aoste comme ailleurs, que *Beaucoup d'eau doit encore passer sous les ponts...*

Si l'on considère le temps comme une longue ligne droite, cela implique que l'on ignore ce que réserve l'avenir, car la logique de répétition qui gouverne le temps cyclique n'existe plus. Donc, l'avenir devient incertain. Cette incertitude du lendemain se traduit, par exemple, dans les proverbes *Le lendemain ne nous appartient pas*, *L'avenir est dans les mains de Dieu* ou bien *C'est le Suprême qui pense à tout*. Si l'homme ne peut faire de prévisions sur le futur, il s'en remet à Dieu ou au hasard... Dans le même genre, on a le proverbe français « L'homme propose et Dieu dispose », qui, en Vallée d'Aoste, est parfois employé tout naturellement en langue française au milieu d'un discours en patois.

D'autre part, si le temps est vu comme une longue ligne droite sur laquelle chacune de nos actions est représentée par un point, il est évident que les points ne peuvent se superposer. C'est dans cette logique que les proverbes affirment qu'on ne peut et qu'on ne doit pas vouloir faire plusieurs choses à la fois :

- *On ne peut pas être en même temps au four, au moulin et à la montagne;*
- *On ne peut pas être en même temps au fenil et à l'étable;*
- *On ne peut pas chanter, prier et porter la croix;*
- *On ne peut pas sonner les cloches et aller à la procession.*

Cette série de proverbes nous montrent également comme la notion de temps est souvent liée à la notion d'espace : dire qu'on ne peut pas faire deux choses à la

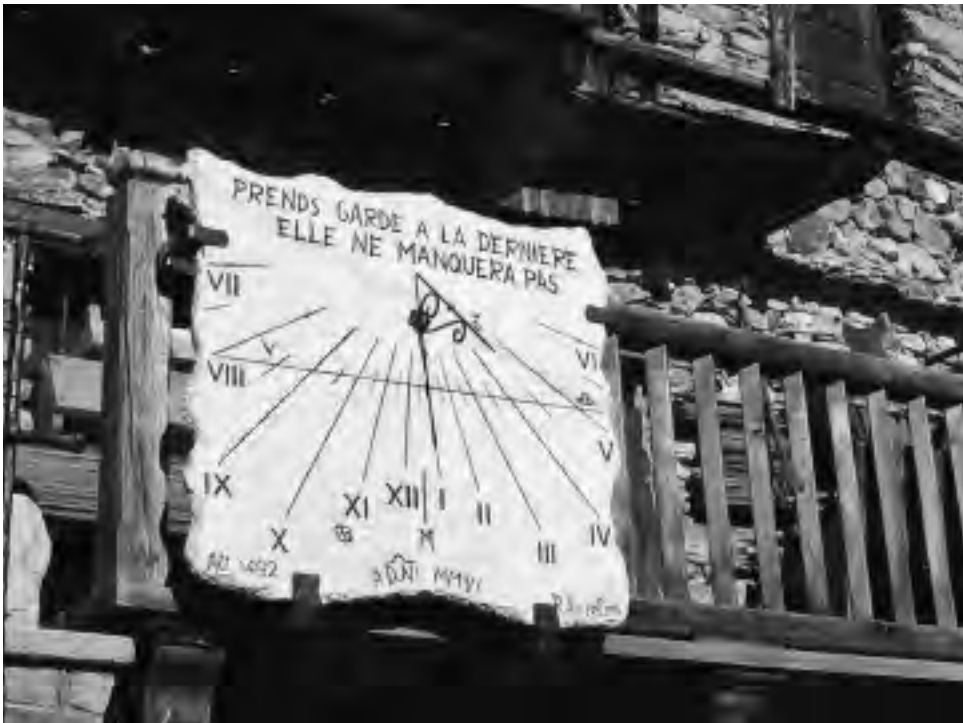
fois équivaut pratiquement à dire qu'on ne peut être à deux endroits différents en même temps.

Toujours en imaginant le temps comme une longue ligne droite, l'homme peut arriver à se dire que chaque moment est unique. Ce point de vue est exprimé par les proverbes :

- *Les ans se suivent, mais ne se ressemblent pas ;*
- *Les jours se touchent, mais ne se ressemblent pas.*

Selon nous, la perception linéaire du temps est moins sécurisante par rapport à la conception cyclique. Toutefois, s'il est vrai que l'homme ignore ce que lui réserve l'avenir, il est vrai aussi que, de toute façon, le temps arrange bien des situations et guérit bien des blessures dans les cœurs en s'écoulant. Voici quelques proverbes et dictons rassurants à ce propos :

- *Avec le temps, tout s'arrange ;*
- *Le temps aide à oublier ;*
- *Il faut donner du temps au temps.*



Quart. "Prends garde à la dernière : elle ne manquera pas"

(photo C. Remacle)

QUALITÉ ET QUANTITÉ DU TEMPS

La question du temps est une question multiforme, qui peut être considérée sous plusieurs points de vue, selon les circonstances. Après la distinction entre temps cyclique et temps linéaire, nous voudrions aborder un deuxième type de distinction : le temps peut être vu comme quantitatif ou bien comme qualitatif. Le temps quantitatif est mesuré par les montres et les horloges, alors que le temps qualitatif est apprécié par les cœurs. Le temps quantitatif, mesuré par les montres, se veut précis et objectif, alors que le temps qualitatif est davantage lié aux événements de la vie de l'individu et, donc, subjectif. Une heure, sur une montre, est toujours composée de soixante minutes et de trois mille six cents secondes. En revanche, pour le sujet individuel, une heure de joie passe en un instant, alors qu'une heure de peine ou d'attente paraît infiniment plus longue. Il s'agit d'un phénomène bien connu. Les proverbes et les dictons valdôtains concernent essentiellement le temps qualitatif. Il est intéressant de noter comme le proverbe qui dit que *Le temps, c'est de l'argent*, typique de la société industrielle (donc du temps perçu comme quantitatif), ne semble pas exister en patois. Cela signifie probablement que cette mentalité calculatrice du temps n'a pas encore pénétré en profondeur dans la culture populaire.

La subjectivité du temps est bien exprimée dans le proverbe suivant, forgé par une société typiquement montagnarde : *Le temps dans la vie est comme les distances entre les montagnes, il trompe souvent*. Encore une fois, le temps et l'espace se trouvent en relation étroite, car tous deux sont parfois des données subjectives.

D'autre part, en Vallée d'Aoste, quand quelqu'un attend un événement précis avec impatience ou bien fait quelque chose qu'il n'aime pas, on dit que pour lui *le temps est long*. Bien évidemment, cela signifie que dans certains cas le temps paraît s'écouler avec davantage de lenteur...

D'un autre point de vue, puisque la perception du temps est en rapport avec les sentiments, un proverbe, qui n'a guère besoin de commentaire, affirme que *L'amour fait passer le temps et le temps fait passer l'amour*. Une idée que l'on peut encore mettre en rapport avec la conception subjective du temps est aussi que, pour bien faire les choses il ne faut pas être pressé. Pour accomplir ce qu'on veut faire, il faut prendre le temps nécessaire, sans trop se dépêcher. C'est une optique traditionnelle où la hâte et la course contre la montre n'ont pas de sens. Voici une série de proverbes à ce sujet : *Maille à maille, on fait la chaussette ; Petit à petit, l'oiseau fait son nid ; Qui va lentement, va sûrement ; Il ne faut pas faire le pas plus long que la jambe ; Il faut penser trois fois avant de parler et d'agir*.

Le monde des proverbes et des dictons est le reflet de la sagesse populaire et de sa morale, qui est solide et souvent liée au monde catholique.

La question de la temporalité est elle aussi inévitablement en relation avec la morale et cela émerge dans plusieurs proverbes et dictons sur les qualités et les vices liés au temps qui passe :

- *La patience est la mère de la vertu;*
- *La paresse est la mère des vices;*
- *L'an est perdu pour celui qui n'a pas pratiqué la vertu.*

...et quand quelqu'un reste inactif, on le critique en disant qu'il *garde la main à sa braguette* ou bien qu'il *garde les mains dans ses poings*.

La paresse est aussi condamnée durement dans le domaine de l'agriculture, où ses conséquences se révèlent particulièrement graves : *Au laboureur paresseux, les rats mangent le meilleur !*

Par le passé peut-être plus qu'aujourd'hui, l'inactivité n'était pas seulement considérée comme improductive, mais aussi comme une perte sèche ; c'est ce qu'affirme le proverbe *Ne rien faire, c'est comme donner des gressins à l'âne*.

La rapidité et la lenteur sont d'autres concepts en rapport avec la subjectivité du temps. De manière générale, la lenteur est souvent considérée comme négative et la rapidité comme positive, tant qu'elle n'est pas précipitation. En effet, la lenteur est liée à la paresse, alors que la rapidité est en relation avec l'activité et la diligence. Voici deux expressions qui s'adressent aux personnes particulièrement lentes :

- *Tu es long comme la faim,*
- *Tu es rapide comme une mouche sur la résine.*

Par contre, pour exprimer la rapidité, il existe toute une série d'images, qui ne sont à proprement parler ni des proverbes ni des dictons, mais plutôt des expressions toute faites. En voici quelques-unes :

- *au galop,*
- *en courant,*
- *comme une fusée,*
- *à pieds joints,*
- *à toute vitesse,*
- *d'un geste,*
- *rapide comme un écureuil,*
- *rapide comme l'éclair.*

Toujours dans la perception subjective du temps, on peut aussi situer l'attente : quand on attend quelqu'un qui est en retard, ou quand on attend avec impatience un événement donné, le temps semble ralentir fortement. Par contre, si on craint la venue d'un certain moment, le temps qui nous en sépare semble s'écouler trop rapidement. Ce sont des impressions bien connues de tous.

On trouve plusieurs expressions, proverbes et dictons en patois sur l'attente inutile : par exemple, à quelqu'un qui attend en vain, on dira *Alors !? Tu attends le Messie ?* et, toujours avec une pointe d'ironie, on dira de lui qu'il *reste à vendre des pommes*. On affirme aussi, en Vallée d'Aoste comme ailleurs, qu'*à force d'attendre, on peut mourir !*

Il est des occasions de la vie de la communauté où il ne faut surtout pas arriver en retard, comme la messe. De ceux qui n'arrivent pas à l'heure à l'église, en patois on dit qu'*ils vont à la messe quand le prêtre se lèche les doigts*, c'est-à-dire à la fin de l'office.

Pour terminer avec les proverbes sur l'attente et sur le retard, il ne faut absolument pas oublier de citer le dicton aussi répandu que sage qui affirme que *Mieux vaut tard que jamais*.

TEMPS INDIVIDUEL ET TEMPS DE LA COLLECTIVITÉ

Le temps individuel est celui de chaque existence humaine. C'est un temps linéaire qui va de la naissance jusqu'à la mort. Le temps de la collectivité, par contre, se rapproche plutôt du temps quantitatif, c'est-à-dire du temps mesuré par les montres et les horloges. Il est déterminé par l'existence de la société et des systèmes que cette société a adoptés. Concrètement, c'est le temps représenté par les calendriers, qui indiquent les périodes particulières pour la collectivité, que ce soit du point de vue politique, religieux, ou agricole.

En vérité, les proverbes et les dictons que l'on rencontre en patois valdôtain concernent essentiellement le temps de l'individu. À propos des différents âges de l'homme, il existe de nombreuses expressions pour les qualifier: par exemple, de la jeunesse, on dit que c'est *Le beau temps* ou bien *La fleur des ans*. Comme on le sait, la *fleur des ans* est un âge où l'on aime s'amuser. La sagesse populaire est parfois pleine d'indulgence et, pour les parents qui s'inquiètent du comportement de leurs enfants, il existe les expressions *Laisse-lui faire sa jeunesse* ou bien, tout simplement, *Laisse-le grandir*.

Par contre, pour critiquer sur un ton badin un jeune qui grandit en âge, mais pas en sagesse, on emploie le proverbe *Plus tu deviens grand, plus tu deviens fou*.

Certains proverbes et dictons français s'emploient parfois au cours d'un discours en patois. C'est le cas, par exemple, du proverbe qui dit : *Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait*, qui oppose ces deux âges de l'homme, aux qualités bien différentes.

- À propos d'une personne très âgée, on dit qu'elle est :
- *Vieille / vieux comme la montagne;*
 - *Vieux comme Érode, comme Adam, comme le coucou.*

En principe, la vieillesse est l'âge de la sagesse... En principe, car tout le monde connaît le proverbe *Le renard perd le poil, mais ne perd pas le vice*. En patois valdôtain, il existe un proverbe pire encore : *Ce ne sont pas les cochons qui deviennent vieux, mais les vieux qui deviennent cochons !* Il existe également des dictons au sens opposé : *Quand le cul est usé, le chapelet devient bon* ou bien *Le diable, quand il devient vieux, se fait ermite*.

L'inexorabilité du temps qui passe et de l'âge qui avance est exprimée par plusieurs proverbes et dictons au ton résigné, par exemple :

- *Le temps passe et nous devenons vieux ;*
- *Les gens passent et les montagnes restent ;*
- *Ce n'est pas le temps qui passe, c'est nous qui passons.*

Ce dernier proverbe nous rappelle les propos du penseur Norbert Elias, quand il affirme que le temps est une invention de l'homme pour se situer dans l'univers et pour expliquer son propre vieillissement.

Les réflexions contenues dans les proverbes exprimés ci-dessus nous portent à penser que la condition de l'homme est mortelle. Le temps de la vie de chacun se termine naturellement avec la mort. Quand une personne approche de ce terme, en patois on utilise parfois des expressions fort imagées pour le dire :

- *Être au bout de la perche ;*
- *Avoir les jours comptés ;*
- *Sentir l'odeur du sapin.*

D'autre part, une fois que quelqu'un est décédé, on dit que :

- *Il est passé en Savoie ;*
- *Il est allé garder les poules du curé ;*
- *Il a levé les socques.*

CONCLUSION

Comme cela est naturel, souvent les proverbes se complètent en donnant une véritable philosophie de la vie.

En fonction des situations et des thèmes affrontés, les perspectives vis-à-vis du temps sont différentes. Il existe, d'ailleurs, de nombreux proverbes en contradiction entre eux et cela semble naturel si l'on pense qu'ils doivent pouvoir convenir dans toutes sortes de contextes.

Il nous semble que, dans la tradition valdôtaine, le temps est, en premier lieu, perçu comme cyclique dans le domaine de la vie agricole et dans celui des rites religieux : la société du passé était organisée sur la base des rythmes de la nature, de la succession des mois et des saisons, des mouvements des planètes, etc. Par conséquent, l'avenir était envisagé de façon plutôt rassurante, tant qu'il restait répétition du passé. Dans la même optique, les générations se succédaient elles

aussi de manière répétitive : les enfants suivaient l'exemple donné par leurs parents et par leurs ancêtres, car ils vivaient exactement au même endroit qu'eux, avec des occupations et des valeurs similaires.

La modernité, toutefois, a modifié peu à peu cette perception. La vision cyclique du temps paraît, en effet, avoir été remplacée par une conception plus linéaire : la temporalité devient alors une donnée irréversible. Dans cette perspective, le présent s'oppose au passé, car les choses changent et évoluent. Le futur n'est donc plus du tout rassurant, puisque complètement imprévisible.

L'étude des proverbes et des dictons valdôtains nous a également révélé que le temps mesuré de façon "artificielle", c'est-à-dire au moyen d'instruments mécaniques puis électroniques, ne fait pas partie d'une vision traditionnelle de la réalité. Cela pourrait être dû au fait que l'industrie ne s'est installée que fort tard dans la région et de manière plutôt sporadique. En revanche, l'écoulement temporel est mesuré avant tout par l'individu, qui le perçoit de façon subjective: selon ses désirs, ses occupations et ses états d'âme, le temps semble passer plus ou moins rapidement. Comme partout, de ce point de vue, le temps paraît vouloir "contrarier" à tout prix la volonté de l'homme: si ce dernier désire le voir s'écouler rapidement, il donne l'impression de ralentir et inversement.

D'autre part, les proverbes valdôtains concernent le temps de la vie de l'individu avant celui de la collectivité. La sagesse populaire attribue une grande importance aux étapes de l'existence, de la naissance à la mort, ainsi qu'aux rapports entre ces différentes phases. Les proverbes et les expressions à ce sujet sont très nombreux et ils révèlent l'intérêt général pour ces thèmes qui touchent tout le monde. Il est vrai aussi que, pour fonctionner correctement, la communauté doit pouvoir compter sur la participation active de tous ses membres. Le temps de chacun est donc précieux et les proverbes et les dictons invitent tous à ne pas le gaspiller, à se lever de bonne heure et à travailler avec ardeur.

L'ensemble des proverbes et des dictons valdôtains, ainsi que ceux de toute société, constituaient un bagage de connaissances et un code de comportement. Leur fonction était, en effet, celle de guider et de rassurer, tout en encadrant l'existence de chacun.

Ces considérations devraient encourager à sauvegarder pour les générations futures ce qu'il reste encore de ce riche patrimoine d'expressions, qui constitue un repère face aux aléas de la vie.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES DE BASE

- ATTALI, J., *Histoires du Temps*, Paris, Fayard, 1982, 318 p.
- BARRAS, C., *La sagesse des romands. Proverbes patois de Suisse romande*, Lausanne, Payot, 1997, 427 p.
- CASSANO, J., *Proverbes et Dictons valdôtains*, 2^e édition par R. Willien, A. Zanotto, Aoste, ITLA, 1979.
- CERUTTI, A. V., *Le Pays de la Doire et son peuple*, Aoste, Musumeci, 1995, 378 p.
- CHENAL, A., VAUTHERIN, R., *Nouveau dictionnaire de patois valdôtain*, Aoste, Musumeci, 1967-1984, 13 vol.
- ELIAS, N., *Du Temps*, Traduction française, Paris, Fayard, 1996, 225 p.
- GUICHARDAZ, C., FASSÒ, A., *La parlata francoprovenzale di Cogne (Val d'Aosta)*, Torino, Libreria Scientifica G. Giappichelli, 1974, 297 p.
- JANIN, B., *Le Val d'Aoste. Tradition et renouveau*, Aoste, Musumeci, 4^e édition, 1991, 743 p.
- MONTREYNAUD, F., PIERRON, A., SUZZONI, F., *Dictionnaire des proverbes et dictons*, Paris, Le Robert, "Les Usuels", 1993, 491 p.
- PINEAUX, J., *Proverbes et dictons français*, Paris, P.U.F., "Que sais-je ?", 1979.
- VERCELLIN, C., *Racconti e proverbi della Valle del Lys (Perloz e Lillianes)*, Ivree, Giglio, 1958, 121 p.
- VERCELLIN, C., *Dialogue entre Pierre et Paul sur les proverbes et dictons*, in "Noutro dzen patoué", n° 4, octobre 1966, p. 308-312.
- VICQUÉRY, G., *Similitudes et comparaisons*, in "Noutro dzen patoué", n° 6, avril 1970, p. 282.